

Peu avant de s'envoler pour l'Union soviétique, Philby confia au journaliste canadien Eric Downton qu'il avait "vaguement" connu Norman à Cambridge. Beaucoup plus intéressante était l'affirmation qui suivit : "j'ai fait un brin de causette avec (Norman) au Caire, peu de temps avant sa mort".

Sur ce fondement, Barros a construit la filière Philby pour compléter son réseau de cinq agents bien connus, dont les présumés liens avec Norman rendent ce dernier éminemment suspect à ses yeux (II : 24). (Les autres agents étaient Guy Burgess, V. Frank Coe, Chi Ch'au Tung et Richard Storge.) Il soutient que Philby ne pouvait se trouver au Caire en missions pour l'un des journaux auxquels il collaborait, The Economist et The Observer, parce qu'il n'a pu trouver sa signature dans les journaux pendant la période en cause. Par conséquent, raisonne Barros, l'ordre de se rendre au Caire ne pouvait venir que du Kremlin. En outre, sa mission devait être d'une importance exceptionnelle, pour que l'on fît courir à un agent aussi apprécié du KGB que l'était Philby le risque de rendre visite à Norman, alors que ce dernier faisait l'objet d'une enquête du Congrès. Qu'est-ce qui pouvait bien être important à ce point? Barros croit qu'il s'agissait de prévenir Norman qu'il allait bientôt subir des pressions irrésistibles pour l'obliger à exposer Pearson, lequel représentait un atout encore plus précieux que Norman pour l'Union soviétique. Et que fit Norman peu après? Et n'avait-il pas répété à plusieurs reprises, avant la tragédie, qu'il devait "protéger Pearson"? Dans sa lettre à International Perspectives, dans une autre qu'il me fit parvenir et, plus concrètement, au cours d'une longue conversation téléphonique, Barros n'a jamais vraiment apporté de précisions, mais a répandu l'idée que Philby avait donné l'ordre à Norman de se supprimer lui-même.

Toutefois, comme le fait remarquer Downton, les articles des correspondants à l'étranger de l'Economist ne sont jamais signés et les deux journaux auxquels Philby collaborait attribuent souvent à leur "correspondant diplomatique" les articles de leurs collaborateurs qui oeuvrent sous des régimes chatouilleux comme celui de Nasser (lettre). Il n'y avait rien d'anormal, pour un correspondant de l'Economist et de l'Observer, dans le fait de téléphoner à Norman, l'un des trois ambassadeurs les mieux cotés du Caire, et d'être accueilli chaleureusement par ce dernier. Il est aussi possible qu'ils se soient rencontrés dans le cadre d'une activité sociale, ou encore à Beyrouth, où Norman était aussi accrédité. Une telle rencontre ne donne généralement pas matière à écrire un article, à moins que le journaliste ait pu apprendre quelque chose de nouveau et d'intéressant. Même en supposant que Philby a dit la vérité à Downton, il n'y avait pas grand chose à expliquer à Ottawa. Et de toutes façons, comment Barros peut-il savoir ce que Norman a ou n'a pas rapporté?